

Témoignage d'un diabétique " Il faut être très strict dans son régime alimentaire "

Propos recueillis par R.H.A
Libreville/ Gabon

Inté-
rné au centre d'endo-
crinologie du CHUL, Ro-
drigue Letoundi, 43 ans, a
bien voulu partager son
vécu avec le diabète de-
puis une quinzaine d'an-
nées.

« CELA fait 15 années que
je souffre du diabète. Cette

maladie est héréditaire
dans ma famille. Mon oncle
en a souffert. C'est le fait
d'uriner constamment qui
m'a inquiété au départ.
Dans la nuit, je pouvais dé-
verser l'équivalent d'un
seau de beurre lorsque
j'urinais. Dans la journée,
je consommais beaucoup
d'eau, soit 5 à 6 litres par
jour. Puis, je suis allé voir
un médecin et, après des
examens, on a décelé le
diabète !

Les débuts ont été très
durs pour moi. J'ai dû
changer mes habitudes.
Aujourd'hui, je suis obligé
de limiter mes repas, alors
qu'avant, je mangeais à ma
faim. Par exemple, dès que
je me lève le matin, je
prends immédiatement
mon insuline à 7h et,
jusqu'à midi, je ne mets
rien sous la dent. J'évite au
maximum de grignoter
entre les repas. Ça n'a pas
été facile pour moi, mais
j'ai dû me conformer aux
exigences de la maladie.
Quand je prends mon petit
déjeuner, je ne mets pas de
sucre, en dehors des su-
cettes de diabétiques.
Avant, je prenais trois
doses d'insuline, mainte-
nant je suis à deux, soit le
matin et le soir avant les
repas. Les médecins nous
montrent comment s'injec-
ter soi-même et, surtout,
doser la seringue. Ce qu'il y
a de compliqué avec cette
pathologie, c'est le régime
alimentaire. Lorsqu'il n'est
pas bien suivi, le taux de
glycémie augmente consi-
dérablement. Raison pour
laquelle, il faut être très
strict dans le régime ali-
mentaire. D'autant plus
que certains aliments,
comme le riz, font augmen-
ter la glycémie.

Je consomme beaucoup de
légume tels que le folong,
les feuilles de manioc.
Lorsque j'ai envie de gri-
gnoter, je mange du pois-
son, mais sans
complément. Mais quand
je prends mon déjeuner ou
mon repas, je ne peux pas
consommer plus de trois
morceaux de banane ou de
manioc.

Il y a un an, je me suis
blessé en marchant sur
une pointe et j'ai omis de
correctement traiter cette
blessure qui me semblait
banale. Aujourd'hui, j'ai
une jambe amputée parce
que j'ai négligé cette bles-
sure, mais aussi parce que
je n'appliquais pas les ins-
tructions médicales. Il faut
dire qu'au début, je n'avais
pas accepté cette maladie.
Je prenais les médicaments
quand j'en avais envie, si
bien que la maladie s'est
confortablement installée
dans mon organisme. Il
faut savoir que le diabète,
on l'achète à travers la su-
cree que nous consom-
mons.

L'état dans lequel je suis
est très pénible. J'étais
chauffeur dans une société
basée à Franceville. Après
qu'on m'a amputé la
jambe, on m'a affecté dans
un autre service. Au-
jourd'hui, je suis magasi-
nier. J'ai eu la chance de
bénéficier de la compré-
hension des dirigeants de
cette entreprise, contrairement à beaucoup qui,
après, se retrouvent sans



Rodrigue Letoundi : "Les débuts ont été très durs".

emploi. Mais j'avoue que
cela a été très difficile à
accepter. Chaque matin,
lorsque je réalisais qu'il
ne me reste qu'une
jambe, j'éclatais en san-

glots. Il était vraiment dif-
ficile d'affronter les re-
gards. Mais il fallait que je
me résigne et l'accepte
pour pouvoir faire face à
cette maladie.

Ici et ailleurs

• Littérature et société

Quel rapport avec autrui ?

Ouvert hier, un colloque
scientifique international se
tient à l'Université Omar
Bongo (UOB) jusqu'à ce ven-
dredi, sur le thème «*Regards
croisés : altérité et culture
dans les littératures et l'es-
pace francophone*». Cette
rencontre scientifique pluri-
disciplinaire, co-organisée
par l'UOB et l'Université
Félix Houphouët Boigny de
Côte d'Ivoire, associe une
trentaine de conférenciers
venus de plusieurs autres
universités africaines, dans
le but de réfléchir sur la por-
tée de la littérature dans la
société, et son aptitude à
faire comprendre autrui. Des
séries de communications,
s'appuyant essentiellement
sur des textes littéraires, en
vue de répondre à des pro-
blématiques préalablement
définies, ont marqué la pre-
mière journée de ce colloque
qui se veut un exemple de
coopération universitaire
sud-sud.

Nous y reviendrons.

• Religion

Forum de l'EEG

L'Église évangélique du
Gabon (EEG) organise à par-
tir de ce jour, jusqu'au ven-
dredi 20 novembre
prochain, un forum sur l'ac-
tion commune, sous le
thème "Que les grâces de
Dieu remplissent votre fa-
mille". Une rencontre ou-
verte à tous.

Chronique littéraire

René Girard, le théoricien du désir mimétique

LA France et les Etats-Unis sont en deuil. René Girard,
qui a effectué le voyage sans retour le 4 novembre, était
de ces deux pays. Né un 25 décembre 1923 dans le pre-
mier, où il a fait ses classes, c'est dans le second qu'il va
se révéler et se déployer de par le monde. A l'université
de Stanford en Californie, il a diffusé un savoir de pre-
mière importance des années durant. Un livre de lui, le
premier et le fondateur, "Mensonge romantique et vérité
romanesque", paru en 1961, a lancé sa carrière et son
destin de chercheur et de penseur de haut vol. Un livre
essentiel consacré à l'étude de grandes œuvres litté-
raires, qui contenaient en puissance une problématique
du désir telle que jamais perçue jusqu'alors. René Girard
y trouvait la clé qui allait lui permettre d'ouvrir toutes
les portes des questions relatives aux rapports entre les
hommes vivant en communauté.

Puis ce sera l'étude des mythes, des contes, des systèmes
sociaux, de l'anthropologie d'une manière générale,
jusqu'aux ramifications de la psychologie et du fait reli-
gieux. Le tout, pour explorer dans ses moindres recoins
une thèse et l'illustrer : le désir est mimétique. Rien d'au-
tre n'explique la naissance du désir, son déploiement et
son expression, sinon le mimétisme, l'imitation. En d'au-
tres termes, nos désirs ne naissent pas à la vue de l'ob-
jet vers lequel nous semblons portés, mais de la vue
d'autrui paraissant accorder un intérêt certain à cet
objet. Partant, c'est la plénitude censée naître de la pos-
session dudit objet que cherche à connaître le sujet dési-
rant.

Mais il se trouve que, lorsque deux sujets désirants
s'élancent vers un même objet, il y a inévitablement
conflit, une crise, dite mimétique. Et de l'emballement
compétitif qui s'ensuit l'on débouche sur une logique de
coups et de contre-coups donnés et reçus. Au final, c'est
le groupe social auquel appartiennent les deux sujets qui
se trouve menacé d'extinction, car il arrive toujours un
moment où la crise devient généralisée et fait courir un
risque d'anéantissement à toute la communauté.

Cependant au plus fort de la crise, surgit, à son corps dé-
fendant, un sujet, un homme, une femme, que distingue
un trait physique ou social, pour porter la croix de tous
en tant que bouc émissaire ignorant de son innocence.
Comme par miracle, après le sacrifice de cette victime,
le retour de la paix est effectif. On passe de la violence
au sacré. La victime expiatoire, le bouc émissaire, de-
vient sacrée, et un culte lui est rendu. C'est le début de la
Culture.

Tous les récits des hommes, qu'ils soient mythes, contes,
légendes, etc., présentent, d'une manière claire ou tor-
tueuse, ce schéma. Un seul personnage, soutient René Gi-
rard, a inversé la proposition finale de ce développement
théorique, c'est Jésus-Christ. Le Fils de l'homme sait et
fait savoir à tous qu'il est un bouc émissaire innocent.
Cette pleine conscience de son rôle, qui trahit la connais-
sance du mécanisme du désir mimétique et du bouc émissaire,
Jésus-Christ illustre, selon René Girard...

René Girard, chercheur patient, incisif et précis, était un
homme posé devenu académicien sur le tard. Certes, ses
thèses ne lui ont pas valu que des amitiés. Lui-même n'a
pas été sans quereller deux peintures de la pensée du
XXe siècle, Sigmund Freud et Claude Lévi-Strauss. Mais la
force de ses propositions théoriques et la conviction que
ces dernières apportent à l'épreuve du terrain font que,
honnêteté intellectuelle oblige, il faut bien le compter au
nombre des grands esprits français du siècle dernier.

RN



À PARTIR DE NOVEMBRE



**C'EST LE MOMENT
DE CHANGER
VOS FAUTEUILS
DE BUREAU**

inijde
OFFICE

BUREAUX - STATIONS DE TRAVAIL - SIÈGES - CALL CENTER - AUDITORIUM
RÉCEPTION - ATTENTE - COFFRE-FORT - LUMINAIRES - FABRICATION
LOCALE - INFORMATIQUE - MULTIFONCTION XEROX

LIVRAISON GRATUITE - GARANTIE



Nous construisons l'avenir

B.P. 613 - Libreville - T : (241) 01 79 26 06 / 01 79 26 10 / 01 79 26 15 - Fax +33 1 78 72 85 12
Port-Gentil - T : (241) 06 20 27 34 - email : electra@groupe-sogafric.com - www.electragabon.com